
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr

Théâtre'Amicalement.

L'ami Caouette

ou Covoiturage

Robert **BOURON**

(durée en lecture : environ 30 mn)

Comédie pour jeunes adultes ⁽¹⁾ (2 garçons - 2 filles).

Avec sa voiture Rémi passe tranquillement chercher ses collègues de travail, mais nous sommes le lundi matin qui suit le passage à l'heure d'été...

Personnages...

- **Rémi** (conduit et porte des lunettes)
- **Claire** (passagère avant)
- **Carole**
- **Charles-Édouard** (porte des lunettes)

Vêtements... Actuels, au choix des acteurs/actrices. Charles-Édouard porte une sacoche.

Décor... La position des acteurs-actrices doit montrer qu'ils sont dans une voiture :

- On peut choisir la position fixe, derrière un décor peint représentant la voiture. Dans ce cas-là, le conducteur et la passagère sont assis, les deux passagers arrière sont debout.
- On peut choisir la position debout, avec des cartons-voiture-portières fixés sur les acteurs-actrices.
- Ce peut être aussi une structure roulante.

Les deux dernières propositions permettant de se déplacer dans l'espace.

Tout cela est laissé au libre choix et à l'imagination du metteur en scène.

Intercaler une gestuelle du conducteur et des passagers qui suit les mouvements supposés de la voiture - portières, mouvements du volant, changement de vitesses, virages, regards dans le rétroviseur, vers le tableau de bord, sur la route, devant soi, sur le paysage qui défile etc.)

Rémi est seul au volant de sa voiture. Il conduit.

Il met dans l'autoradio, un CD de Serge Gainsbourg. Sélectionne la chanson : « L'ami Caouette » qu'il accompagne, en chantant plus ou moins juste, mais avec beaucoup de conviction...

Rémi – « *L'ami Caouette*
Me fait la tête
Qu'a Caouette ?
La p'tite Noé
Veut plus m'parler
Qu'a Noé ?
L'ami Cao
M'a mis K.O.
Qu'a Cao ?
La p'tite Ramel
M'est infidèle
Qu'a Ramel ?
M'sieur Hannibal
M'mine le moral
Qu'Hannibal ?
Mam'zelle Leçonlon
Me traite de con
Qu'a Leçonlon ? »

Durée au bon vouloir du metteur en scène.

Claire attend, debout face au public, tenant son sac devant elle, visiblement énervée.

Il s'arrête, baisse la musique.

Rémi – Salut, Claire !

Se retournant en retenant sa mauvaise humeur.

Claire – ...

Rémi – Dépêche-toi de monter ; ce matin, il ne fait pas chaud dehors.

Elle s'installe.

Rémi – Tu as passé un bon week-end ?

Claire – ...

Rémi – Nous, on n'a pas bougé ; on est resté tranquillement à la maison, on a joué aux petits chevaux.

Claire – ...

Rémi – J'ai battu Christine à chaque partie ; elle l'avait mauvaise.

Calmement.

Claire – Tu peux repartir, Rémi.

Il repart.

Un temps.

Rémi – Je suis en pleine forme moi, ce matin !

La regardant.

Rémi – Claire ! rien de tel qu'une bonne musique pour bien commencer la journée et se mettre de bonne humeur.

Il remet le morceau du CD et se remet à chanter avec conviction, rythmant sur son volant.

Rémi – « L'ami Caouette
 Me fait la tête
 Qu'a Caouette ?
 La p'tite Noé
 Veut plus m'parler
 Qu'a Noé ?
 L'ami Cao
 M'a mis K.O.
 Qu'a Cao ? »

Ni tenant plus.

Claire – S'il te plaît, Rémi ! tu peux arrêter de chanter ?

Rémi – Tu n'aimes pas les chansons de Serge ?

Claire – Ce matin, j'aurai besoin de silence.

Rémi – Comme tu veux.

Il arrête la musique.

Un temps.

Il regarde Claire.

Rémi – Tu n'as pas l'air très bien, Claire ? (*Rigolard*) Bruno t'a battu aux petits chevaux ?

Gros silence.

Rémi – J'ai compris, tu n'as pas assez dormi.

Sautant sur l'aubaine.

Claire – Effectivement ! j'ai dormi une heure en moins.

Rémi – Quelle idée !

En colère.

Claire – J'ai dormi une heure en moins, comme tout le monde ; tout au moins comme tous les gens normaux. Le changement d'horaire, Rémi, c'était ce week-end !

Rémi – Le changement d'horaire c'était ce week-end ?

Claire – Oui ! tout le monde en a parlé : les journaux, la télé...

Rémi – Tu sais bien que je ne prends pas le journal et que je n'ai pas la télévision.

Claire – Rassure-moi, Rémi ; les journaux, la télévision, le passage à l'heure d'été : tu sais au moins que ça existe ?

Rémi – Ben oui ! quelle question !

Claire – Christine, ta femme, elle ne t'en a pas parlé ? Ce week-end, vous n'êtes pas allé chez des amis qui vous l'auraient dit ?

Rémi – On n’a pas bougé ; on a joué aux petits chevaux tout le week-end. Christine est en vacances pour huit jours et ce matin elle dormait comme une marmotte, alors tu comprends, moi, j’étais bien au lit.

Le regard devant elle.

Claire – Pendant que moi je me gelais à l’attendre, monsieur était bien au chaud blotti contre sa petite femme.

Rémi – J’y serai bien resté.

Claire – Dans le fond, on peut même s’estimer heureux que tu sois là !

Sévère.

Claire – Rémi ! J’ai téléphoné à Carole pour la prévenir que tu n’arrivais pas ; elle est très en colère après toi ! Et Charles-Édouard, qui nous attend avec elle, je ne t’en parle pas ; dans son langage cinéma à lui il m’a dit : « *Je vais le buter ce salopard !* »

Rémi – Effectivement ! il doit être très en colère... Mais dis-moi Claire : tu aurais pu prendre ta voiture ?

Dans un soupir, explicative.

Claire – Rémi... cette semaine, comme c’est toi qui roules, Bruno, mon mari, prend notre voiture pour aller au travail ; tu dois le savoir, cela fait trois ans maintenant que c’est comme ça ! Je te rappelle que si nous faisons tous les quatre du covoiturage, c’est justement parce que nous n’avons qu’une seule voiture par couple.

Rémi – Par couple ! Carole s’est mariée ?

Claire – Carole est toujours célibataire, sans enfants et sans voiture. Remarque ! avec tous ses contacts sur les sites de rencontres, elle pourrait essayer de séduire un concessionnaire auto et coucher avec lui juste pour avoir une voiture.

Naïf.

Rémi – Coucher pour avoir une voiture... tu penses que c’est possible ?

Moqueuse.

Claire – Aujourd’hui, avec « *Internet* », tout est possible !

Rémi – De toute façon, si nous devons avoir une autre voiture avec Christine, je préfère la méthode classique, je ne l’emmènerai pas voir ce concessionnaire : « *Internet* » !

Claire – Dis-moi, Rémi ? Vous n’avez pas d’informatique à la maison ?

Rémi – Pas d’informatique, pas d’ordinateur, pas de portable, pas de télé, pas de journaux.

Elle le regarde désabusée.

Claire – Heureusement, tu as quand même réussi à avoir ton permis de conduire.

Rémi – L’inspecteur me l’a donné au bout de la huitième huit fois parce qu’il en avait marre de me voir.

Elle hoche la tête dans un soupir.

Claire – Je le comprends très bien.

Un temps.

Rémi – « *L’ami Caouette*

*Me fait la tête
Qu'a Caouette ? »*

Sèchement.

Claire – Rémi ! s'il te plaît !

Rémi conduit. Claire regarde la route.

Claire – La voiture, devant nous, tu peux la dépasser, Rémi ; il n'y a personne en face.

Regardant le tableau de bord.

Rémi – Regarde le compteur, Claire... si je double, je vais dépasser le quatre-vingt, et si je tombe sur la police ce n'est pas toi qui auras le retrait de permis ; comme dit le proverbe : « *Celui qui prend son temps, arrive en retard, mais n'arrive pas obligatoirement le dernier.* »

Elle regarde Rémi, en répétant lentement...

Claire – « *Celui qui prend son temps... arrive en retard... mais n'arrive pas obligatoirement le dernier.* » ? ... Effectivement... surtout s'ils sont quatre à arriver en retard.

Elle regarde Rémi, interrogative...

Claire – Dis-moi, Rémi ; il est de qui ce proverbe ?

Fier.

Rémi – De moi !

Calme, résignée...

Claire – Je m'en doutait. Continue de rouler à soixante-dix, Rémi, prends ton temps... de toute façon, cela ne changera rien.

Un temps.

Il conduit. Jetant un œil sur l'horloge du tableau de bord.

Rémi – Mais, Claire ! c'est toi qui te trompes ! le changement d'heure ce n'était pas ce weekend ! Regarde l'heure dans la voiture : elle indique bien sept heures et trente minutes... (*Tout heureux.*) On sera au boulot à l'heure, pour huit heures, comme d'habitude !

Désespérée, secouant la tête de droite à gauche en fermant les yeux de déception.

Claire – ...

Conduisant, satisfait.

Rémi – Claire ? Tu es vexée ? Je te comprends ; moi aussi, quand je me trompe, ça me vexe, j'ai envie de ne plus parler à personne.

Claire – ...

Un temps.

Rémi – Allez ! ne fait pas la tête ! ce n'est rien ! tout le monde peut se tromper... Et Bruno, lui ! il va bien ?

Ironique.

Claire – Il va très bien, merci ! Il est au boulot depuis une demi-heure.

Moqueur.

Rémi – Quand il va se rendre compte que tu t'es trompée, que tu l'as fait lever une heure plus tôt, tu risques d'en entendre parler ce soir.

Prenant sur elle.

Claire – Rémi... je sais que dans la boîte où nous travaillons, toi, moi, Carole et Charles-Édouard, tu t'es fait une solide réputation de gaffeur, pourtant tout le monde t'aime bien, surtout Monsieur Capelle, notre directeur, qui apprécie beaucoup ton humour naturel... Tu es d'accord avec moi ?

Rémi – Oui ! moi aussi je l'aime bien, Monsieur Capelle.

Claire – Tout le monde l'aime bien, Monsieur Capelle. Par contre, lui ! ce qu'il aime le plus, c'est quoi ?

Rémi – Ah ! ça ! tout le monde le sait ! c'est la ponctualité !

Claire – Et qu'elle est sa devise ?

Avec assurance.

Rémi – « *Retard sans justification : pas d'augmentation !* »

Claire – Tout juste ! Maintenant, écoute-moi bien Rémi... ce que je vais t'expliquer est compliqué pour toi et j'ai besoin de toute ton attention.

Rémi – Tu veux que je m'arrête sur le bord de la route ?

Claire – Ce ne sera pas nécessaire ; continu de rouler pépère et tu m'écoutes...

Calmement et le plus clairement possible.

Claire – Nous sommes passés à l'heure d'été dans la nuit de samedi à dimanche : à deux heures du matin, toutes les pendules avancent d'une heure ; il est donc, à ce moment-là, trois heures du matin et nous avons une heure de sommeil en moins. Toi ! tu as oublié d'avancer d'une heure les horloges de ta maison, d'avancer d'une heure l'heure sur ta montre, d'avancer d'une heure l'horloge de ta voiture donc, en conséquence, toi ! Rémi, tu es très heureux car il est sept heures trente du matin, alors que toutes les pendules de Monsieur Capelle, elles, marquent huit heures et trente minutes à la nouvelle heure d'été et que tout le personnel est à son poste de travail sauf... NOUS !

Réalisant enfin.

Rémi – Mince de zut !

Calmement.

Claire – Moi, je dirais plutôt : merde ! chié ! con !

Un long temps silencieux.

Rémi ralentit et s'arrête.

Rémi – Hé ! regarde Claire ! Carole et Charles-Édouard ne sont pas devant la maison.

Regardant sa montre.

Claire – Ça ne me surprend pas ; une heure dehors quand il fait froid, c'est long ! Tu peux klaxonner pour les prévenir ?

Rémi – Mon klaxon ne fonctionne plus.

Agacée.

Claire – Tu n'as qu'à faire : « *tut-tut !* » avec ta bouche !

Par la fenêtre, fort.

Rémi – Tut-tut ! tut-tut ! tut-tut !

Un temps.

Carole et Charles-Édouard arrivent en riant tant qu'ils peuvent.

Surprise.

Claire – Qu'est-ce qui vous arrive ?

En s'installant à l'arrière.

Carole – Ne t'inquiètes pas, Claire ! on te le dira tout à l'heure.

Riant toujours, dans son histoire avec Carole.

Charles-Édouard – Et quand le type il a vu que le patron ne voulait pas lui donner d'augmentation, tu sais ce qu'il a fait ?

Carole – Non !

Charles-Édouard – Il lui a vidé son chargeur dans le buffet...

Carole – Merde !

Charles-Édouard – Et le patron, juste avant de mourir, tu sais ce qu'il lui a dit ?

Carole – Non !

Il prend une voix agonisante en jouant le personnage.

Charles-Édouard – « Je... je me doutais bien que... que vous n'étiez pas un bon comptable... Vous... vous avez dépensé plus d'argent en cartouches pour me tuer... que... que... que le montant de l'augmentation que vous me demandiez... » Et il est mort !

Gros silence.

Claire – Rémi, démarre !

Rémi – Ce genre de film, moi ! je n'aime pas trop.

Claire – On avait remarqué que tu n'étais pas un violent.

Il repart.

Carole – Charles-Édouard ? Sous ton aspect : « *Jeune homme de bonne famille* », tu caches bien ton jeu.

Charles-Édouard – Tu sais très bien, Carole, qu'une éducation trop stricte peut avoir des conséquences désastreuses sur le psychisme d'un enfant. Maintenant, j'adore tous les films où il y a des morts violentes...

Il met sa main sur l'épaule de Rémi.

Charles-Édouard – Et aujourd'hui...

Inquiet.

Rémi – Et aujourd'hui, quoi ?

Charles-Édouard – Si Monsieur Capelle me fait la moindre réflexion... (*Avec sa main il tape sa sacoche.*) Je lui vide mon chargeur dans le buffet.

Carole – Dans le bedon ; Monsieur Capelle a un bon petit bedon, tu ne peux pas le rater.

Sérieux, pas du tout rassuré.

Rémi – Je suppose que vous plaisantez ?

Claire les regarde.

Claire – Dites-moi, tous les deux ? Vous n'avez pas l'air plus inquiet que ça que nous arrivions avec une heure de retard ?

Carole – Si tu savais, Claire...

Charles-Édouard – Oh oui ! si tu savais, Claire...

Ils se regardent et éclatent de rire.

Claire – Justement ! j'aimerais bien savoir ! parce que moi ça ne me fait pas particulièrement rire.

Charles-Édouard – Tu as tort, Claire, tu devrais rire avec nous... essaye !

Claire – Vous avez bu quoi en nous attendant ?

Carole – Nous avons pris deux cafés.

Charles-Édouard – Et deux Cognac... chacun.

Carole – Et nous avons été voir sur mon site de rencontres... d'ailleurs, à ce sujet, il faut que je vous dise quelque chose...

Coupant la parole...

Rémi – Nous aussi ! avec Claire, on voulait te dire de te méfier d'un certain monsieur... comment déjà... Ah oui ! « Externet » ou « Sexternet » ; il aime bien les femmes.

Surpris, regardant Carole avec un petit sourire.

Charles-Édouard – Monsieur, « Sexternet » ! Qu'est-ce que tu en pense Carole ?

Surprise aussi, regardant Charles-Édouard.

Carole – Et qui aime bien les femmes ?

Charles-Édouard – Tu es vraiment trop drôle, Rémi ; tu as un humour si naturel ; tu es irremplaçable !

En lui mettant la main sur l'épaule.

Carole – Si tu savais, Rémi...

En lui mettant la main sur l'autre épaule.

Charles-Édouard – Oh oui ! si tu savais, Rémi...

Se retournant vers eux.

Claire – Mais qu'est-ce que vous nous cachez tous les deux ?

Un temps. Ils roulent silencieux.

Soudain, montrant du doigt, droit devant lui, dans le public.

Rémi – La police !

Claire – Où ?

Rémi – Là ! devant nous ! un contrôle ! Qu'est-ce que je fais ?

Charles-Édouard, très sérieux, parodiant un film de gangsters, en prenant la voix appropriée, regard dans le public.

Charles-Édouard – Tu fonces, petit ! tu fonces dans l'tas d'poulets. Tu cherches le point faible dans l'barrage ; r'gardes bien, y'en a toujours un ! J'veux voir leurs plumes voler...

Rémi est perdu.

Rémi – Qu'est-ce que je fais, Claire ? Aide-moi ! j'accélère... ou je freine ?

Claire, qui commence à en avoir marre de tous les trois.

Claire – Le bon sens voudrait que tu t'arrêtes, Rémi.

Charles-Édouard – Le chef a raison, p'tit ; ralenti et freine doucement, y n'faut pas s'faire remarquer. On va utiliser une autre méthode : le bain d'sang !

La voiture s'arrête. Carole, entrant dans le jeu avec un petit sourire d'acquiescement.

Carole – D'accord, d'Charly ! ... mais réexplique-moi la méthode, je n'fais pas ça tous les jours ; j'me souviens plus d'la procédure.

Remontant ses lunettes d'un doigt en plissant les yeux, il les regarde les uns après les autres en mimant plus ou moins.

Charles-Édouard – Toi ! Claire, tu n'bouges pas ; t'es le cerveau d'la bande, tu dois être préservée... Toi ! Rémi, tu restes au volant, tu laisses tourner l'moteur, prêt à r'partir sur les chapeaux de roues... Carole, toi ! tu descends tranquillement par la portière, tu allumes nonchalamment une cigarette et tu restes là, à la fumer, ton sac à main posé sur l'avant-bras gauche, légèrement entr'ouvert ; le Browning chargé, prêt à l'emploi...

Il descend de la voiture...

Charles-Édouard – Maintenant, laissez-moi faire...

Il s'avance face public et, adaptant plus ou moins les répliques de Bernard Blier dans le film : « Les Tontons flingueurs », sur les dialogues de Michel Audiard...

Charles-Édouard – Jusqu'à présent j'ai essayé d'être diplomate, d'éviter qu'le sang coule. Mais maintenant c'est fini, j'vais travailler en férocité. J'vais vous montrer qui c'est d'Charly.

Tapotant sa sacoche.

Charles-Édouard – J'vous préviens que j'ai la puissance de feu d'un croiseur et un flingue de concours. Aux quat'coins d'la ville qu'on va vous r'trouver, éparpillé par petits bouts façon puzzle... *(Il fait quelques pas vers les coulisses, s'arrête, se retourne...)* Moi ! quand on m'en fait trop, j'correctionne plus ; j'dynamite, j'disperse, j'ventile !

Il part en coulisse.

Carole descend à son tour de la voiture, ouvre son sac à main, prend son paquet de cigarettes et s'appuie sur la voiture.

Un temps.

Rémi regarde Claire puis Carole, très nerveux, angoissé, n'en menant pas large.

Rémi – C'est fou cette histoire ; ça va mal finir ! Tout ça parce que je n'ai pas avancé mon réveil d'une heure.

Blasé et complice des autres.

Claire – À quoi ça tient parfois la vie : ce soir, ou nous serons tous en prison ou nous serons tous morts !

Un temps.

À voix basse, montrant un spectateur dans la salle.

Rémi – Le, le policier, là ! il nous fait signe... Qu'est-ce que je dois faire, Claire ?

L'imitant, à voix basse elle aussi, moqueuse.

Claire – Il nous fait signe d'avancer, Rémi... Le policier, là ! il nous fait signe de repartir...

Se tournant vers Carole.

Rémi – Carole ! remonte ! il faut repartir !

Elle remonte.

Carole – Il faut attendre Charles-Édouard.

Vers les coulisses.

Claire – Eh ! le tonton flingueur ! dépêche-toi de faire pipi ; la police nous dit de repartir...

Un petit temps.

Il arrive en se reboutonnant et en s'essuyant les mains sur son pantalon.

Charles-Édouard – Ah ! cochonnerie ! j'en ai plein sur les mains.

Claire – C'est moins sale qu'un bain de sang.

Ils roulent. Tous les quatre silencieux.

Un temps.

Soudain.

Claire – Eh bien, moi, je me dégonfle ! ... Si c'était ma semaine de covoiturage, j'aurais été à l'heure ; aujourd'hui, je ne suis que passagère, je n'ai aucune responsabilité. Rémi, tu te débrouilles comme tu veux, mais ce sera à toi d'aller t'expliquer avec Monsieur Capelle en arrivant à la boîte.

Rémi – Qu'est-ce que je vais lui dire ?

Pas commode.

Claire – Tu-te-débrouilles ! tu cherches !

Il cherche.

Un long temps silencieux en roulant.

Carole et Charles-Édouard somnolent appuyés l'un contre l'autre. Soudain.

Rémi – C'est ça ! oui ! j'ai trouvé pour l'augmentation !

Sursautant.

Charles-Édouard – L'augmentation ? De quoi tu parles, Rémi ?

Rémi – « *Retard sans justification : pas d'augmentation !* » Je vais faire demi-tour, je vais aller voir la police et leur demander un justificatif de retard pour le donner à Monsieur Capelle.

Silence.

En hochant la tête tous les trois.

Carole – Bonne idée, Rémi !

Claire – Très bonne idée, Rémi !

Charles-Édouard – Tu n'as que de bonnes idées, Rémi... et peut-on savoir ce que tu vas leur dire aux policiers ?

Rémi – Et bien que, que...

Toujours prêt à se moquer.

Charles-Édouard – Je t'aide, Rémi... D'abord ! tu dois te présenter : « *Bonjour, monsieur le policier, permettez-moi de me présenter : Rémi... Machinchose !* »

Rémi – Rémi Fassolle.

Charles-Édouard – « *Rémi Fassolle, employé aux écritures à la main aux établissements Capelle, fabricant de bols avec prénom pour le petit déjeuner.* »

Rémi – Je dois dire tout ça ?

Charles-Édouard – Si tu veux obtenir un justificatif, il faut que la police comprenne bien à qui elle a à faire.

Claire – Tu leur expliques que tu as joué aux petits chevaux tout le weekend avec ta femme et qu'elle a gagné toutes les parties.

Rémi – Non ! c'est moi qui l'ai battu !

Charles-Édouard – Malheureux ! ne dis jamais à un policier que tu as battu ta femme ! il va t'emmener au gnouf manu militari.

Claire – Tu dis que tu vis en dehors de tout confort moderne, sans portable, sans ordinateur, sans journaux, sans télévision...

Charles-Édouard – Sans réveil, sans montre, sans eau, sans gaz, sans électricité, que ta femme boit, qu'elle te frappe...

Avec un petit regard en coin.

Carole – Tu regardes trop de films, Charles-Édouard !

Rémi – Je sais ! je vais leur demander un justificatif comme quoi ils nous ont arrêtés pendant une heure pour un contrôle de... pour un contrôle de...

Il réfléchit tout en conduisant, affirmant sûr de lui.

Rémi – Je vais trouver...

Hochant la tête, moqueurs.

Claire – Tu ! vas trouver...

Charles-Édouard – Il ! va trouver... à nous faire mettre à la porte.

Il continue de chercher.

Carole – Allez ! ne t'inquiète plus Rémi, je vais aller le trouver moi ! Monsieur Capelle.

Rémi – Tu veux bien aller voir Monsieur Capelle à ma place ? Oh ! merci Carole !

Claire – Carole ! tu es vraiment très serviable, mais ne crois-tu pas que tu prends un gros risque. Si c'est toi qui vas voir Monsieur Capelle, tu prends la responsabilité du retard et c'est toi qui seras sanctionnée.

Rémi – Claire à raison, Carole... Il n'est pas normal qu'en tant que secrétaire comptable au service de Madame Capelle, tu sois privée d'une augmentation que tu mérites bien plus que moi.

Charles-Édouard – Tiens ! on finissait par l'oublier la « *souriante* » et discrète, Madame Capelle.

Carole – Souriante : ah ! ça c'est sûr ! ce n'est pas son genre. Discrète : peut-être... À ce propos, puisque l'on en parle, je vais vous dire quelque chose : je suis sûre que c'est elle qui fait tourner la boîte.

Claire – Qu'est-ce qui te fait dire ça, Carole ?

Carole – Je travaille avec elle ; je vois bien ce qui se passe.

Claire – Que je sache, elle n'est que responsable du service comptabilité ; rien de plus !

Carole – Tu as remarqué comment elle s'habille ?

Claire – Oui ! toujours en costume ; féminin le costume, mais c'est un costume.

Carole – Et qui dit costume dit ?

Rémi – Cravate !

Carole – Bonne réponse, Rémi, mais pas seulement...

Claire – Pantalon !

Carole – Oui, Claire ! pan-ta-lon. Et chez Monsieur et Madame Capelle, cela veut dire que c'est madame qui porte la culotte.

Claire – Explique-toi ?

Carole – Vous savez ce que disent les filles, par derrière, à voix basse, quand le téléphone sonne et que c'est Monsieur qui appelle Madame ?

Claire – Non ! on ne sait pas !

Imitant, à voix basse.

Carole – C'est Capelle qu'appelle Capelle !

Un temps.

Ils ne comprennent pas.

Claire – Et... alors ?

Carole – Cela veut dire qu'il y a une décision importante à prendre et que c'est Monsieur qui appelle Madame pour lui demander ce qu'il doit faire. Et c'est pour cela que toutes, à la compta, on est sûr que c'est elle qui porte la culotte et qui dirige la boîte.

Toujours concentré, réfléchissant.

Rémi – Capelle, Capelle, Capelle... Carole ? Je ne comprends pas !

En détachant les mots.

Carole – C'est, Capelle, qui, appelle, Capelle...

Rémi – ... (*Regard vide.*)

Expliquant lentement.

Carole – C'est, Monsieur Capelle, qui appelle, au téléphone, Madame Capelle, pour lui demander qu'elle décision prendre...

Rémi – Ah ! ça y est ! j'ai compris ! Ah ! ça c'est drôle alors ! C'est Capelle qu'appelle Capelle : c'est Capelle qui appelle Capelle !

Charles-Édouard – Tu évolues dans le bon sens, Rémi ; rien n'est encore tout à fait perdu pour toi.

Claire – Je ne me serais jamais douté que Madame Capelle pût chapeauter ainsi son mari. On peut facilement imaginer que dans l'intimité, c'est pire.

Rémi – Pauvre Monsieur Capelle.

Dans le dos de Claire et Rémi, Carole et Charles-Édouard échangent un clin d'œil.

Rémi – Tout ça ne me dit pas comment je vais pouvoir expliquer mon retard ?

Montrant celle-ci.

Charles-Édouard – Rémi. J'ai un flingue dans ma sacoche, j'veis t'le prêter !

Sérieux.

Rémi – Je n'ai jamais tué personne.

Charles-Édouard – Il faut un début à tout.

Rémi – Charles-Édouard, je commence sérieusement à penser que je vais faire demi-tour et aller voir mon toubib pour lui demander un arrêt de travail.

Charles-Édouard – Dans ce cas, demande-lui un arrêt de travail pour quatre personnes !

Un temps.

Réfléchissant toujours en roulant. Soudain.

Rémi – Ça y est ! je suis décidé ! je vais aller voir Monsieur Capelle et je vais lui dire la vérité !

Carole – La vérité ! quelle vérité ?

Rémi – Que chez nous, à deux heures du matin, aucune des horloges de la maison, ni même celle de la voiture, n'ont voulu avancer toutes seules d'une heure... et que c'est pour ça que nous n'avons pas pu arriver à la nouvelle heure d'été au travail.

Silence. Tous les autres se regardent en hochant la tête.

Charles-Édouard, parodiant un présentateur radio annonçant un drame.

Charles-Édouard – « Bonjour mesdames, bonjour mesdemoiselles, bonjour messieurs. (Regardant sa montre) Il est huit heures et quarante-cinq minutes voici notre flash d'information... Nous apprenons à l'instant qu'un certain Rémi Fassolle a été retrouvé, dans une voiture abandonnée au bord de la route, le corps criblé de balles. La police pense à un règlement de compte et recherche activement les trois autres occupants du véhicule de covoiturage, dont un certain Charles-Édouard, passionné de films violents, qui pourrait bien être le meurtrier. »

Un temps.

Carole – Nous irons voir Monsieur Capelle tous les deux, Rémi.

Rémi – Oh, merci, Carole ! ça va m'aider ; c'est vraiment très sympa de ta part !

Un temps.

Regardant Charles-Édouard.

Carole – Charles-Édouard... je pense que le moment est venu d'annoncer la nouvelle à nos amis !

Charles-Édouard – Je le pense aussi... Attention les amis...

Il se met à siffler l'air de " L'homme à l'harmonica " du film : « Il était une fois dans l'ouest. »

Charles-Édouard – Permettez-moi de vous annoncer la fin du célibat de (la désignant d'un geste large de la main) ... Carole !

Très surpris tous les deux.

Claire – La fin du célibat de...

Rémi – De Carole ?

Claire – Tu as trouvé l'homme de ta vie ?

Carole – Je ne sais pas encore.

Rémi – Sur ton site de rencontres ?

Carole – Sur mon site de rencontres.

Claire – Racontes-nous ?

Rémi – Tu veux que je m'arrête sur le bord de la route ?

Carole – Ce n'est pas nécessaire, Rémi ; tu roules tranquillement, en écoutant.

Claire – On veut savoir ?

Rémi – Ah oui ! on-veut-savoir ?

Carole – Depuis deux mois, j’entretiens un contact par courriel avec un homme que j’ai rencontré sur mon fameux site. Nous ne nous connaissons que sous notre pseudo. Nous avons beaucoup échangé sur nos goûts personnels, nos passions respectives, nos envies de voyages ; en somme, sur beaucoup de banalités sans jamais chercher à parler de notre vie privée. Il est très charmant, bien éduqué et nous avons vraiment bien sympathisé tous les deux... Vendredi soir, vers vingt-trois heures, je reçois un message pour m’inviter, le lendemain, à dîner dans un restaurant afin de se voir et faire enfin connaissance.

Claire – Tu n’as pas refusé ?

Carole – Bien sûr que non !

Rémi – Dans quel restaurant il t’a invité ?

Carole – Dans le resto qui est installé dans une vieille péniche réaménagée ; c’est très bien et très bon ! Il m’avait prévenu qu’il ne serait pas en avance. Il avait réservé une table et fait mettre une rose rouge dessus, exprès pour moi, enfin, pour nous. Comme moi j’étais arrivée un peu en avance, à un moment je me suis levée pour aller me refaire une beauté dans les toilettes... Quand je suis revenue, j’ai vu un homme assis à la table et là ! ça m’a fait un coup ! c’était Monsieur Capelle !

Claire – Monsieur Capelle !

Rémi – Qu’appelle Capelle !

Charles-Édouard – Quand Carole m’a raconté ça, tout à l’heure, moi aussi je n’en revenais pas !

Claire – Et alors ?

Carole – Eh bien ! imaginez-vous que la surprise réciproque de se retrouver là, tous les deux, nous a fait éclater d’un fou-rire tellement communicatif que tout le monde dans la péniche s’est mis à rire avec nous.

Rémi – Ça alors ! Monsieur Capelle ! et... Madame Capelle, elle ! elle était où ?

Carole – Elle était partie à Paris, trois jours, veiller une vieille tante mourante.

Charles-Édouard – Merci, tatate !

Carole – Charles-Édouard ! un peu de respect !

Rémi – Monsieur « *Sexternet* » : c’était Monsieur Capelle !

Charles-Édouard – Il faut t’en remettre Rémi. Je te rappelle qu’il faut tourner là ! on est presque arrivé à la boîte.

Rémi – Ah oui, c’est vrai ! Merci, Charles-Édouard.

Il tourne, tout le monde se penche.

Charles-Édouard – On va bientôt le voir, ton fiancé.

Carole – Inutile de vous demander la plus grande discrétion à tous les trois ; il ne faut pas que cela se sache dans les services.

Levant la main...

Charles-Édouard – Compte sur nous, Carole : « *Croix de bois, croix de fer, si je mens j’vais en enfer* ».

Ne voulant pas être en reste.

Rémi – Comme diraient les Dupond-Dupont dans Tintin : « *Botus et mouche cousue, c’est notre Denise.* »

Admirative en applaudissant.

Claire – Bravo Remi ! Tout le monde n’a pas ta culture !

Charles-Édouard – Carole ? Madame Capelle, est-ce qu’elle est ? (*Il met l’index de chaque main de chaque côté de sa tête pour faire des cornes.*)

Carole – Nous n’avons pas consommé.

Rémi, qui n’a pas vu le geste.

Rémi – Vous n’avez rien mangé au resto ?

Charles-Édouard – Qu’il est bête ! mais mon Dieu qu’il est bête !

Claire – Qu’est-ce que vous allez faire maintenant, tous les deux ?

Carole – Je ne sais pas trop.

Reprenant une voix d’acteur de film noir. Chambreux.

Charles-Édouard – Le mieux, ce s’rait d’sé débarrasser d’la mère Capelle (*il réfléchit*) ... Je pense qu’il faut que ce soit toi Rémi qui t’en charge : la police, en t’interrogeant, comprendra tout de suite que tu n’y es pour rien, que ce ne peux pas être toi le cerveau de la bande.

Carole – Avec Monsieur Capelle, enfin Georges, nous avons décidé de continuer de nous voir pour qu’il se change les idées : balades, cinéma, restaurants, visites de musées, d’expositions... en amis ; en bons amis.

Charles-Édouard – Pourvu que la vieille tante résiste encore quelques mois...

Carole – Après celle-ci, Madame Capelle en a encore deux qui sont très âgées : une à Bordeaux et l’autre à Marseille.

Ils éclatent de rire.

Claire – Carole ! moi je trouve que c’est une très belle histoire et que Monsieur Capelle, enfin, Georges, à bien mérité d’avoir en face de lui, de temps en temps, une femme habillée en femme, agréable et souriante !

La voiture s’arrête.

Rémi – Nous sommes arrivés.

Montrant son savoir.

Rémi – « *Et c’est là que les Athéniens s’atteignirent et que les Satrapes s’attrapèrent* » ...

Complétant, théâtral.

Charles-Édouard – « *Que les Perses se percèrent, que les Assyriens s’assirent, que les Thébains tombèrent, que les Thraces tracèrent et que les Mèdes... s’emmerdèrent.* »

Rémi – Que les Mèdes s’emmerdèrent ? (*Songeur*) ... Je ne connaissais pas !

Charles-Édouard – Et bien oui, Rémi ! déjà, à l’époque, certains s’ennuyaient ; ils n’avaient pas la chance de t’avoir pour ami.

Pas à l'aise du tout.

Rémi – Bon ! nous voilà arrivés sur le parking de la boîte ; je n'ai plus qu'à prendre mon courage à deux mains...

Se retournant vers elle.

Rémi – Tu es toujours d'accord pour venir avec moi, Carole ?

Carole – Bien sûr ! Rémi.

Ils descendent tous les quatre de la voiture.

Ils commencent à faire quelques pas.

Le portable de Carole sonne.

Carole – Excusez-moi, les amis... *(Elle prend son portable et se met à l'écart.)* Oui ! *[Elle écoute]* ...

D'accord ! [...] Très bien ! [...] Entendu, on fait comme ça ! *(Elle coupe son portable)* ...

Un temps.

Pensive au début, elle esquisse ensuite un sourire.

Rémi, qui s'impatiente.

Rémi – Carole ! tu viens ?

Prenant le temps de remettre son portable dans son sac...

Carole – Non !

Rémi – Comment ça, non ?

Carole – On repart !

Rémi – On repart ?

Ils reviennent tous les trois vers elle.

Claire – Tu plaisantes ?

Charles-Édouard – En quel honneur ?

Rémi – Oui ! en quel honneur ?

Carole – Pour que nous ne perdions pas une heure de salaire, et aussi parce que nous avons chacun des jours à récupérer, Monsieur Capelle nous propose de prendre, tous les quatre, un jour de congé aujourd'hui !

Un temps.

Ils se regardent tous, se questionnant du regard.

Rémi regarde sa montre...

Rémi – Comme il est...

Il l'enlève et tout en la remettant à la nouvelle heure...

Rémi – Neuf heures du matin... *(Il regarde le ciel.)* Qu'il fait beau... vous savez ce que je vous proposerais bien ?

Claire – D'aller jouer aux petits chevaux ?

Carole – D'aller acheter un ordinateur ?

Charles-Édouard – D'aller au cinéma, voir : « *La vie est un long fleuve tranquille* » ?

Rémi – D'aller nous faire une petite balade en ville, tous les quatre, en attendant d'aller déjeuner au restaurant dans la péniche réaménagée et, pour me faire pardonner, je vous offre l'apéritif !

Carole – Super ! Rémi. Que tous ceux qui sont d'accord lèvent la main ?

Ils lèvent tous les quatre la main.

Ils remontent dans la voiture.

Rémi démarre et se met à chanter.

Rémi – « L'ami Capelle
Aime les d'moiselles
Qu'a Capelle ?

Enchaînant.

Charles-Édouard – Mam'zelle Carole
Perd la boussole
Qu'a Carole ?

Les filles – L'ami Capelle
Aime les d'moiselles
Qu'a Capelle ?

Les garçons – Mam'zelle Carole
Perd la boussole
Qu'a Carole ?

Tous les quatre – L'ami Capelle
Aime les d'moiselles
Qu'a Capelle ?
Mam'zelle Carole
Perd la boussole
Qu'a Carole ?

Entrainant le public.

L'ami Capelle
Aime les d'moiselles
Qu'a Capelle ?
Mam'zelle Carole
Perd la boussole
Qu'a Carole ? »

La lumière diminue lentement.

On entend monter les premières notes de la chanson originale de Serge Gainsbourg.

Novembre-décembre 2013

(140525)

⁽¹⁾ **Autres comédies pour jeunes adultes du même auteur...**

- **Le cas du docteur Verdier** (*comédie policière*) 2 garçons – 2 filles.
 - **New Artists** (*comédie absurde*) 2 garçons – 2 filles.
 - **Une répétition** (*théâtre dans le théâtre*) 3 filles.
-